Xavier MICHEL

www.xaviermichel@gmail.com

Xavier Michel, ingénieur en erreur de situation

Avant de le rencontrer, je savais de Xavier Michel qu'il faisait des performances et des sons avec des objets bricolés ressemblant à des choses qu'ils ne sont pas : il a beau enfiler sa veste de peintre faite en scotch, il a quand même l'air nu ; aussi réalistes que soient ses palettes en bois de cagette, elles porteraient à peine une tablette de chocolat.

Depuis que je l'ai rencontré, j'ai appris qu'il fabrique lui-même des systèmes autant que des objets dont il active la fonction au cours d'**actions performées**. Reprenons point par point : il *fabrique* lui-même car, dit-il « faire soi-même ouvre des portes, à la fois narratives et plastiques, y compris de choses à côté desquelles tu passes » – on notera, pour y revenir, cette petite volte-face finale qui vient embrouiller l'affirmation initiale apparemment univoque : c'est simple, mais pas exactement.

Il fabrique des *systèmes*, c'est-à-dire des « dispositifs formés de divers éléments et assurant une fonction déterminée »[1] : ainsi, la cafetière sert à verser le liquide chaud dans les tasses en scotch qui se délitent sur la table à un pied oscillant puis basculant, tandis que se répand au sol le café que la basket peinte et molle équipée d'une semelle en essuie-tout vient délicatement absorber, jusqu'à ce que, de fil en aiguille, remplir une tasse de café déclenche une avalanche. Il faut dire que Xavier a fait des études d'ingénieur à Rouen, avant d'étudier les Beaux-Arts à la Villa Arson, et il est possible qu'il en ait gardé le goût de la mécanique.

Je ne sais pas si cette **attention à** l'**articulation des corps et des machines** – instruments, outils ou mécaniques – observable dans le travail de Xavier Michel est une réminiscence de ces mêmes études d'ingénieur. On se souvient peut-être que Henry Ford fit appel à des chorégraphes, proto-ergonomes, pour concevoir ses chaînes de fabrication de voiture : les machines s'articulent à des corps d'autant plus efficaces que les premières s'emboîtent *bien* avec les seconds. J'y ai repensé récemment, devant *Les Temps modernes*, en admirant les glissades, les pirouettes et les grimaces de Charlot pris de folie après qu'on eût testé sur lui la machine-à-manger-en-même-temps-que-l'on-boulonne, finalement pas tellement au point.
Plus encore que Charlot c'est peut-être Bustert Keaton qu'évoquent les actions de Xavier Michel, dans leur **absurde prouesse**, leur presque-clownesque ou leur **idiotie idéale** : un abandon maîtrisé au **chaos précisément organisé** des choses. Les systèmes qu'il invente se « dissipent » explique-t-il : ils ne servent à rien. C'est pauvre, gratuit et parfaitement huilé comme *Le Cours des choses*[2] ou *La Maison démontable*[3].

À la différence de ces petits films géniaux, toutefois, les images générées par l'interaction de l'artiste avec ses « objets » frise parfois le grotesque : comme cette sculpture vêtue de molleton synthétique effet « marbre » qui se met à danser sur des pieds en plâtre perchés sur talon en fer à béton. La figure est incongrue, extraordinaire, gracieuse et monstrueuse tout à la fois.
« Faire soi-même ouvre des portes, à la fois narratives et plastiques, y compris de choses à côté desquelles tu passes ». Et de fait, ouvrir des portes ne veut pas forcément dire les emprunter, on peut aussi passer à côté, si on veut.

Julie Faitot, avril 2023

1 https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/système/76262 consulté le 17/04/2023 16:13.
2 Peter Fischli et David Weiss, Der Lauf der Dinge, 1988, film 16 mm, 30 minutes.
3 Buster Keaton, Edward F. Cline, One Week, 1920, 22 minutes 30.

Pointes

Rap à poil

Flaques

Faccia a faccia

Je me cherche, tu me trouves

Rêves de bambou

Avocats vinaigrette

Sculptures à la petite cuillère

Pleurer à l'horizontal

En dormance

Photographies : Florian Aimard Desplanques pages 21.22.23 – Sonja Beaudouin pages 8.9 – Marc Domage pages 3.4.6.7– Konstantinos Kyriakopoulos pages 15.16.17

Pointes, 2023, installation et performance.
Le Shed – centre d'art contemporain de Normandie, Maromme.

Cet espace fait cohabiter deux systèmes : le premier est une paire d'échasse particulière. Elle est le résultat du moulage de mes pieds en flexion plantaire. Une fois chaussées on ne repose que sur la pointe des gros orteils.
Le second est un gril de théâtre réalisé avec des tringles à rideau. Les rideaux montés dessus sont très courts, ils ne peuvent obstruer l'espace que sur la moitié de la hauteur.

D'abord empruntant des positions corporelles de la sculpture et de la pratique du yoga, le corps se dresse pour tenir en équilibre sur ses gros orteils factices.
Dans cet environnement vaporeux, le corps s'efface derrière les couches de molleton et de mousseline. Deux paires de pieds et si peu d'équilibre.

Rap à poil, 2023, installation et performance.
Le Shed – centre d'art contemporain de Normandie, Maromme.

Danser un slow avec un corps absent, installer des mini-pianos à queue distributeur de cacahouètes, chercher à disparaitre derrière et devant un paravent transparent et installer des néons souples et doux. La mélancolie et l'absurde se retrouve étroitement liés par une gestuelle maladroite et des compositions sonores, jusqu'à ces trois dernières minutes de *rap à poil* : rap dans un costume en scotch transparent.

Flaques, 2021, installation et performance.
Collectif d'en face, Rouen
https://vimeo.com/639896698

Étrange espace invoqué ici : entre le café-concert (tables et tasses à café, rideau de scène et guitares) et l'entrepôt de stockage (objets et sculptures posées sur des mini-palettes). Ces objets restent en attente de déplacement futur, ou d'une activation inopinée.
Lors de cette résidence au Collectif d'en face (Rouen), la manipulation de sculptures fabriquées préalablement à l'atelier a permis de faire émerger des formes théâtrales comiques ou encore poétiques. Le résultat de cette recherche a donné lieu à une installation-performance « Flaques » regroupant différents champs du travail : sculptural, musical et performatif.

Des tasses à café inopérantes sont servies sur des tables instables. La chute inévitable conduit à un entre-temps où le nettoyage transforme l'espace de l'installation en potentielle scène de concert. Posé sur un clavier, une main en plâtre est écrasée sous une chaussure. La touche déclenche une nappe sonore qui accompagne une chanson-poème parlée. Pastiche, potache, pistache, fastoche, pastisse, potasse, panache, médiocre [...] Liste élargie de paronymes qui souligne l'absurdité des gestes et tisse des liens entre errances phonétiques et glissements fonctionnels.

Pages 10.11.12 : installation
Pages 13.14 : performance

Faccia a faccia, 2022, installation.
Poush manifesto, Aubervilliers

Konstantinos fait de la collaboration un pilier de son travail : il réalise des lits avec d'autres artistes qu'il apprécie ou avec qui il souhaite travailler tout simplement.
Pour l'exposition des étudiants diplômés et félicités des beaux-arts de Paris, il m'a invité à dissimuler ma pratique dans une cimaise-tiroir. Un lit pliant traverse le mur et des objets relatifs à ma recherche plastique habite l'espace intérieur de la cloison. Une sorte d'appartement témoin minimal.
Konstantinos s'amuse de ce geste de douce piraterie car je ne suis ni félicité ni diplômé des beaux-arts de paris.

Je me cherche, tu me trouves, 2020, installation et performance.
La Station, Nice, production La Station.
https://vimeo.com/439679532

Trois figures sont convoquées ici : le joueur de flûte (conteur/ joueur de pipeau) le plasticien déambulant dans son atelier et le clown.
Par une série de numéros aux antipodes de l'extraordinaire, les objets sont manipulés dans des expérimentations fragiles. Ce personnage enchante et se désenchante avec ce qu'il a produit.

page suivante : installation-performance

Détails :
Ci-contre : moule de main en latex, assistant de serrage en latex et mousse PU, main en résine sortant d'une boite en ciporex enduit de colle au sirop de menthe
Page suivante : double main gonflable en latex

Rêves de bambou, 2019, installation.
FRAC Nouvelle-Aquitaine Méca, production Le Pavillon et EBABX.
Latex, argile, terre battue, faïence, grès, siporex, mousse poluyréthane, plants d'avocats, de tomates, de potimaron, de faux haricotier, bois, acier, fer à béton, silicone, roulettes.

Quand je suis arrivé à la résidence du pavillon (résidence de création internationnale dirigée par Ange Leccia) j'avais du mal, en tant qu'artiste, à assumer ma pratique de pizzaiolo-sculpteur (cf. projet pizza sculpture). Habitant avec des artistes plus affirmés, j'ai décidé de mesurer mon potentiel artistique. En constatant qu'un bon artiste fait pousser de beaux avocatiers (Michel BLAZY, Nicolas MILHÉ, Baptiste AUDOUSSET).

J'ai disposé une batterie de noyaux sur du coton humide. Ces noyaux ont voyagé aux Eyzies-de-Tayac-Sireuil, et en Espagne où nous avons visité des sites préhistoriques dans le cadre de la résidence. Les semaines passaient et aucun des noyaux ne germait.

En plein mois d'août, après 5 mois d'attente, les premières pousses sont apparues. Je pouvais enfin me mettre au travail.

page précédente : installation

Détails :
Ci-contre : épine-équerre en grès maintenue par le moule de bambou en latex arraché.
Pages suivantes :
Costume de latex gonflable, poulie en terre cuite, bambou en mousse PU et résine, cables de silicone.
Épines-équerres en grès et service de verres à choix multiple.

Le Grand Verre
Au dernier étage, le Grand Verre est un espace spacieux
et lumineux : il communique, grâce à ses larges baies vitrées,
avec l'intérieur et l'extérieur : d'un côté, une vue plongeante
sur l'exposition et de l'autre, un panorama sur la Garonne et les coteau
alentour. Ces qualités lui valent le nom de *Grand Verre*, en écho
à l'œuvre de Marcel Duchamp intitulée *Le Grand Verre ou La Mariée
mise à nu par ses célibataires, même* (1915-1923), qui joue sur un doub
registre pour produire un échange d'intensités.

De l'école d'ingénieur qu'il a faite avant d'étudier l'art, peut-être reste-t-il à Xavier Michel le goût de l'invention technique ; mais les inventions qui l'ont mobilisé dans le cadre de l'art se sont toujours révélées impraticables, quand elles n'étaient pas vaines, absurdes, dérisoires ou frappées au contraire de mégalomanie (personne ne pourrait y arriver). Il y a une belle vidéo où l'on peut voir le garçon au naturel dans son atelier de la Villa Arson, en train d'écouter de la musique (Brahms probablement, sur France Musique) ; et soudain inexplicablement saisi par le désespoir autant que par un élan mimétique irrépressible, il monte sur une chaise puis sur une table, se met autour du cou un gilet de sauvetage et tente de reproduire le mouvement de la mélodie supposément brahmsienne sur le sifflet attaché au gilet (car avec un seul ton disponible, on ne saurait reproduire la mélodie elle-même). Sa longue silhouette en équilibre instable, sa tête toute proche du plafond et ce plastron orangé qui lui pend au cou, — tous ces éléments font penser à une tentative de pendaison qui n'aurait pas trouvé les accessoires adéquats et se serait dissipé dans la musique faute de mieux.

Les études que Xavier consacre à ses divers projets plongent toutes dans ce climat subtilement bouffon et malheureux, et comme elles n'aboutissent jamais au projet pourquoi il les a entreprises, leurs véritables produits se rencontrent bien plutôt dans les dérivations accidentelles et transversales auxquelles elle donnent lieu. L'artiste a une façon remarquable d'exposer ses résultats : tandis que l'on sympathise avec les mésaventures de sa méthodologie et la timidité sincère par laquelle il en fait état, on ne se rend pas compte que l'on assiste à une véritable performance, d'autant plus saisissante qu'elle ne s'annonce pas sous sa propre couleur. Du grand art avec les déboires de l'art !

Joseph MOUTON 2017